

Comœdia Illustré



M^{me} KARSAVINA et M^r BOLM dans THAMAR. 



1



2



3



Mme KARSAVINA, DANS "THAMAR"

Les Ballets Russes

REVOICI donc parmi nous le ballet russe, favori de Paris, et qui, avec son programme de cette année en partie éprouvé, en partie nouveau, ne rencontre pas un succès moins triomphal que les années précédentes. Nul n'est plus heureux que moi de le constater.

Parmi les œuvres non inédites que l'excellente troupe interprète, il convient d'accorder la première place aux *Danses polovtsiennes d'Igor*, qui la mériteraient rien que par droit d'ancienneté. Seules, en effet, elles subsistent de ce qui avait constitué le programme de la saison initiale du ballet russe, en 1909, si ma mémoire me sert bien. Le public ne s'en lasse point, et on ne saurait s'en lasser tant en sont admirables la mise en scène, la chorégraphie, la musique, la versicolore féerie. Et l'on ne se lassera pas davantage de cette merveille de danse, *le Spectre de la Rose* qui, interprété par Mme Karsavina et M. Nijinsky, devient une merveille de poésie. Puis, il y a *l'Oiseau de feu*, et il y a *Pétrouchka*.

Impossible de ne pas constater que, de par ces deux œuvres, la saison russe est pour M. Igor Stravinsky un triomphe. Elle l'est pour la troisième fois et qui aime la musique ne peut que s'en réjouir. D'avoir révélé à Paris un compositeur tel que M. Stravinsky, d'avoir assuré, grâce à des réalisations superbes, la fortune de ses deux premières grandes œuvres — en attendant, paraît-il, la troisième, *Sacres de Printemps*, dont je peux dire par avance que la partition est de premier ordre, et montrera l'auteur sous un jour



4



5



6

Photo Wabry.

1. M. ZIELINSKI.
2. M. GOUDINE.
3. Mlle HORKOVA, dans "THAMAR"

Copyright Comedia Illustré.

4. M. KOSTETSKY.
5. M. ZAVLICK.
6. Mlle TCHERNICHEVA, dans "THAMAR"



Mlle TCHERNICHEVA

nouveau — d'avoir fait cela, dis-je, ne comptera pas moins à l'actif de M. Serge de Diaghilew que d'avoir représenté à Paris l'immortel *Boris Godounov*.

Qu'elles sont belles, chacune à sa manière, et complètes, la musique de rêve et de féerie qui commente la légende du prince Ivan, de l'oiseau merveilleux, de Kochtchéi l'immortel, la musique réaliste, rutilante, grouillante, dramatique qui s'associe à la fête foraine durant laquelle s'accomplit la destinée de Pétrouchka, l'homme-poupée qui suit et qui magnifie chaque péripétie de ce raccourci quintessencié d'humanité que sont le héros, le nègre lubrique, la danseuse déferente au maître du moment ! Et comme l'on a raison, chaque soir, d'applaudir éperdument les œu-

vres et leurs incomparables interprètes !

On a raison aussi d'applaudir le délicat régal de couleurs et de danses qu'est *le Carnaval*. Ce n'est pas la première fois que la saison russe met à l'ordre du jour le problème des adaptations. J'ai moi-même abordé l'an dernier ce chapitre, et il me faut y revenir deux fois cette année : pour *le Carnaval* et pour *Thamar*. On remarquera que des faits nouveaux se sont récemment produits, qui me paraissent assez significatifs. L'autre jour, aux concerts de danse de Mme Natacha Trouhanova, *Istar* de M. Vincent d'Indy figurait au programme, l'auteur dirigeant. Et c'est là une œuvre d'ordre très « pur », non destinée en principe à une réalisation dansée. J'imagine que n'eût été l'approbation de l'auteur, on s'en fût donné de crier au sacrilège. Nous savons encore que M. Claude Debussy a trouvé excellent que M. Nijinsky dansât *le Prélude à l'Après-midi d'un Faune* : le cas est le même.

Il est donc des adaptations qui sont



Mlle PILTZ



MM. GAVRILOFF ET KOTCHETOVSKY

Photo Waléry

"THAMAR"

Copyright Comœdia Illustré

bonnes et d'autres qui ne le sont pas, parce qu'inopportunes ou mal faites. Lorsque l'auteur est là pour trancher la question, tout va bien. Dans le cas contraire, d'aucuns crient au sacrilège par principe.

J'ignore, bien sûr, ce que Schumann eût pensé du *Carnaval* de M. Fokine, et ne veux pas me demander ce qu'il eût pensé de la chape orchestrale dont on a paré sa musique. Mais j'imagine qu'un peu étonné de trouver, matérialisée à ce point, la figure de Chiarina, le rêve chéri, à peine effleuré, de son cœur de poète et d' amoureux, il eût vite oublié ce point pour se complaire sans réserve au charme, à la finesse, à l'esprit de Mme Karavina, de M. Nijinsky, de Mlle Nijinska. Car on ne saurait rien imaginer de plus

DIEU BLEU



7^{me} Saison
des
**Ballets
Russes**

BAKST
1912



Photo Waléry.

Mme TAMAR KARSAVINA et M. ADOLF BOLM, dans "THAMAR". — Costumes exécutés d'après les aquarelles de Léon BAKST.

Copyright Comadix Illustré.



Reproduction interdite

"DAPHNIS ET CHLOE"
Dessin du 1^{er} acte. — D'après l'aquarelle originale de M. Léo BAEST

Copyright M. de Broussé



M. NIJINSKY, dans "LE DIEU BLEU"
Costumes exécutés d'après l'aquarelle de Léon BAKST



"LE DIEU BLEU". — D'après l'aquarelle originale de Léon BAKST.
Cette aquarelle a servi pour la couverture de la partition du "Dieu Bleu", de Reynaldo Hahn, éditée par Muzel.

LES PRINCIPAUX INTERPRÈTES ET



Photo Waldry

Mme KARSAVINA
Mme Séraphine ASTAFIEVA

M. FROHMAN et Mme KARSAVINA
Mlle BRONISLAWA NIJINSKA

LES COSTUMES DU "DIEU BLEU"



Mme KARSAVINA et M. FROHMAN
Mlle Lydia NELIDOFF

Mlle Lydia NELIDOFF
Mlle Seraphine ASTAFIEVA

Copyright Comedia Illustré

Costumes exécutés d'après les esquisses de Léon BÉKÉT



LES PRINCIPAUX INTERPRÈTES ET

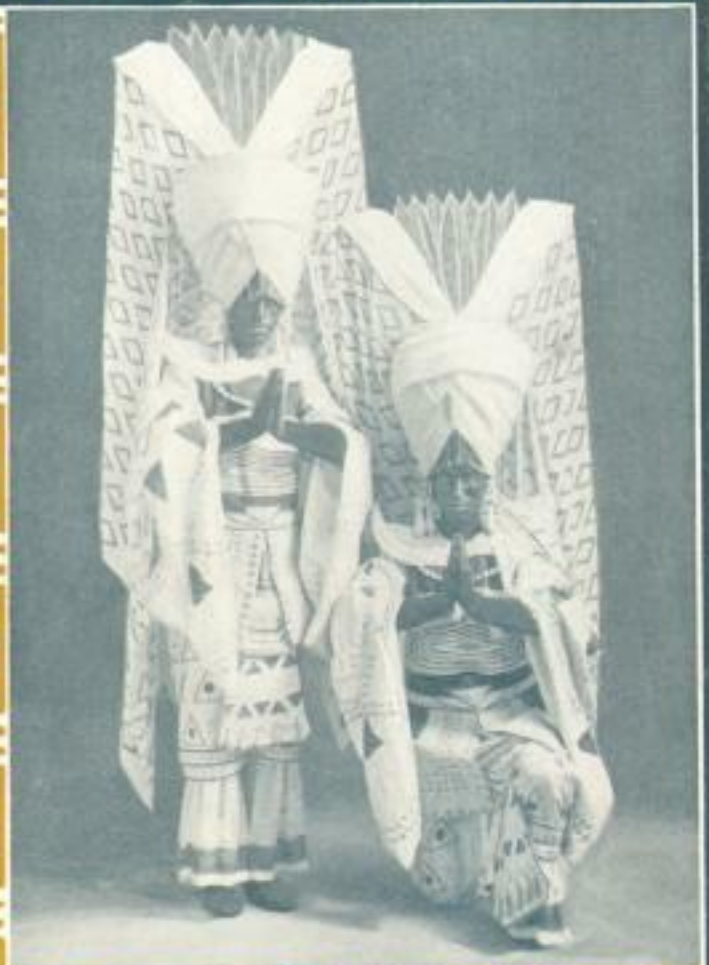


Photo Waléry

NÈGRE
BAYADÈRE : BARANOVITCH II

SACRIFICATEURS
SERVANTES DU TEMPLE

LES COSTUMES DU "DIEU BLEU"



PRÊTRES
LES PETITES DIVINITÉS

LE GRAND PRÊTRE : MICHEL FEDOROW
BAYADÈRE : BARANOVITCH II

Copyright Comedia Illustré

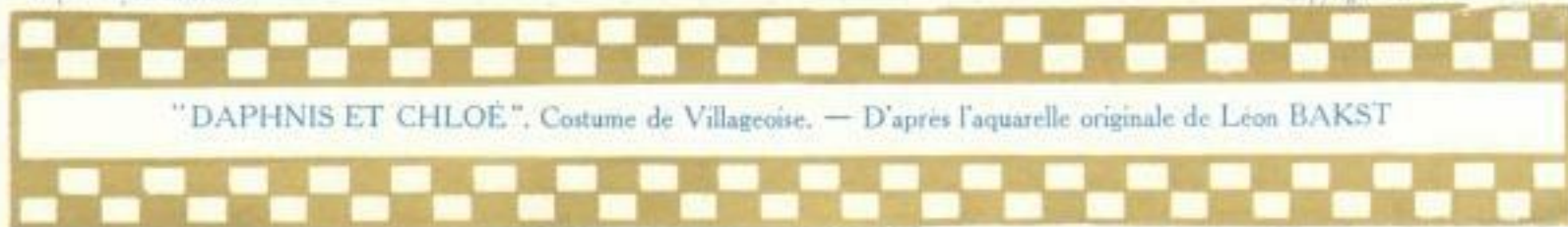
Costumes exécutés d'après les aquarelles de Léon BAKST



Reproduction interdite

Copyright M. de Brunoff

"DAPHNIS ET CHLOË". Costume de Villageoise. — D'après l'aquarelle originale de Léon BAKST





Les Interprètes et les Costumes de "THAMAR".



Mlle BRONISLAWA NIJINSKA
M. KREMNIEV

M. Max FROHMAN

Mlle MAIKERSKA
M. RACHMANOFF



Reproduction interdite

Copyright M. de Bréunoff

" L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE ". — Costume de Nymphé. — D'après l'aquarelle originale de Léon BAKST





Les Costumes et les Interprètes de "THAMAR".



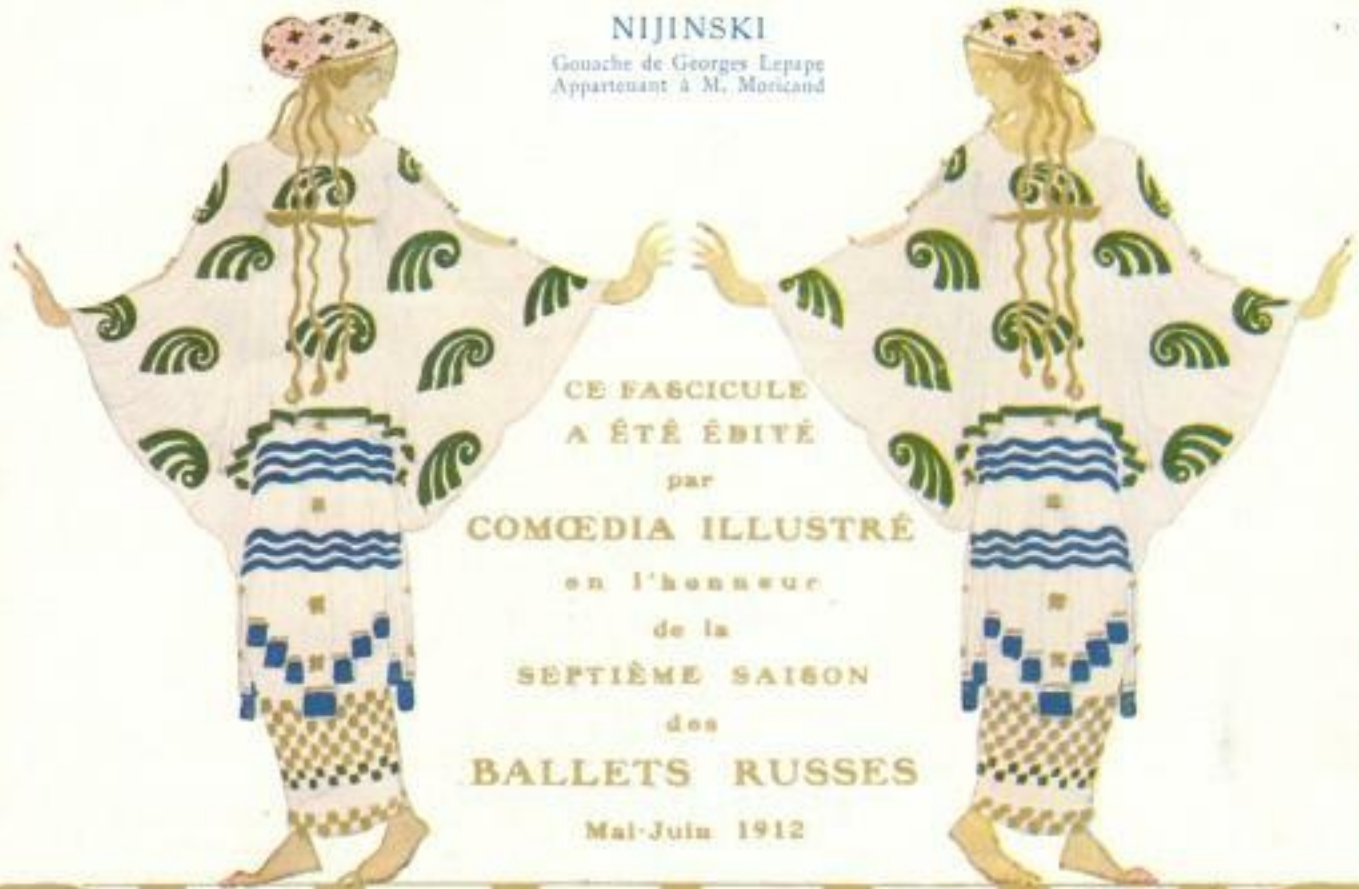
MM. OUMANSKI & GOUDINE
MM. SEILIG & OUMANSKI

Mlle COULTSHITKA & M. GOUDINE
M. SEILIG & Mlle STACHKO



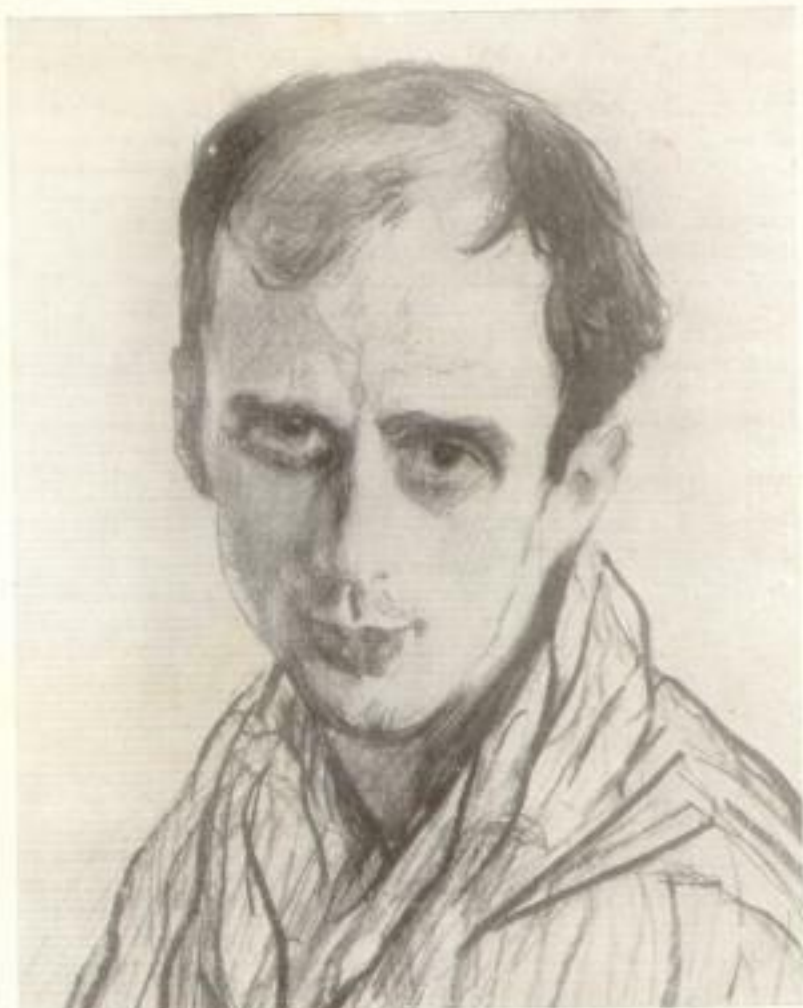
NIJINSKI

Gouache de Georges Lepape
Appartenant à M. Moricand



CE FASCICULE
A ÉTÉ ÉDITÉ
par
COMŒDIA ILLUSTRÉ
en l'honneur
de la
SEPTIÈME SAISON
des
BALLETS RUSSES

Mai-Juin 1912



LE MAÎTRE DE BALLET, MICHEL FOKINE
Directeur chorégraphique des Ballets Russes.

Auteur du livret des Ballets : *L'Oiseau de Feu*, *Daphnis et Chloé*, *le Carnaval*, *Les Sylphides*, *Shéhérazade* (en collaboration).
La composition chorégraphique de ces œuvres lui est due également ainsi que celle des Danes du Prince Igor, du Spectre de la Rose, de *Petrouchka*, du *Dieu Bleu*, de *Thaïs*, *Cléopâtre*, *Narcisse*, etc...

heureux, de plus achevé. Mlle Nijinska, surtout, mérite qu'on signale le degré d'excellence auquel elle est parvenue. Depuis ses débuts, elle n'a fait que progresser, et s'affirme aujourd'hui digne de son illustre parenté. Tout ce qu'elle fait, en ce rôle charmant du Papillon ou en d'autres, est une joie pour les yeux, et s'accorde à la mutinerie, la prestesse, la délicatesse d'Arlequin-Nijinsky et de Karsavina-Colombine, si vifs, si spirituels, si entraînants que les admirables compositions de leurs rôles semblent de perpétuelles improvisations.

Thamar ne m'a point laissé d'impressions sans mélange. Je commence par dire qu'on ne vit jamais de plus magnifique spectacle, et que jamais le grand artiste Léon Bakst n'a mieux groupé, mieux fait chanter les chœurs des pourpres, des verts, des bleus et des roses, cependant que la chorégraphie constitue un spécimen fort réussi de ces ensembles tumultueux et bigarrés qu'excelle à disposer M. Michel Fokine. Mais, tout en m'emplissant avec bonheur les yeux de ces chatoiements, je ne pouvais m'empêcher de me demander si quelque incompatibilité ne se faisait point sentir entre le drame chorégraphique et la musique, qui est, nul n'a le droit de l'ignorer, un des chefs-d'œuvre de l'école russe. La reine *Thamar* de la légende poétique qui inspira Balakirew — légende dont le maître a restitué à merveille le mystère aussi bien que la passion — n'est plus un être corporel; c'est, je pense, un fantôme dont le prestige doit garder quelque chose de lointain, et l'orgie dont les échos troublent au loin le paysan qui se signe, la fantas-

magorie qui s'achève lorsque l'aurore dissipant les brumes vient rosir au loin les neiges de l'Helbronz sont quelque chose de plus subtil, de plus effrayant que le merveilleux Vénusberg asiatique que l'on nous fit contempler. Mais si l'on veut oublier un instant la *Thamar* qu'évoquent le génie de Lermontow ou le génie de Balakirew — quitte à relire le poème et à souhaiter pour quelque jour prochain une belle exécution de la musique — on peut goûter selon ses mérites le spectacle de la *Thamar* du Châtelet.

J'en viens à l'œuvre inédite qui nous a été présentée au début de la saison, au *Dieu bleu*, dont la musique est de M. Reynaldo Hahn. Ici encore, décor, costumes et danses ou mouvements s'associent en un tout délectable. Il y a des lumières bleues dont l'effet est superbe; de certains monstres, les uns noir et or, les autres d'un rose invraisemblable, inquiétant, qui produit une impression surprenante. Il y a d'extraordinaires attitudes de M. Nijinsky, aussi hiératique ici que fantaisiste dans *le Carnaval* ou dans *Petrouchka*; il y a Mme Karsavina, irréprochablement expressive, et Mlle Nélidova, une débutante qui conquiert tous les suffrages par la beauté de ses lignes et par sa grâce.

M. Reynaldo Hahn, on le sait, est un artiste du goût le plus fin et le plus averti, qui est doué de sensibilité aussi bien que de goût, et qui n'ignore rien des choses de la musique. Sa partition du *Dieu bleu*, que beaucoup ont loué, ne me paraît pas être l'œuvre définitive qu'il nous doit et nous donnera certes un jour, celle où il montrera comme compositeur toute l'originalité, toute la vigueur, tout le mordant qui conviennent à un musicien si cultivé en même temps que si doué.

Comme les saisons précédentes, M. Michel Fokine, l'admirable maître de ballet, a eu un succès personnel très grand.

M.-D. CALVOCORESSI.



M. KOTCHETOVSKY
(Le Maure)

Mlle NIJINSKA
(La Ballerine)

Photo Waléry

"PETROUCHKA"

Copyright Comedia Illustré.

NOUS publierons dans notre prochain numéro, une série remarquable des poses plastiques stylisées de Nijinsky et des Nymphes dans l'Après-midi d'un Faune, ainsi que le compte rendu illustré de *Daphnis et Chloé*, le dernier ballet du maître Michel Fokine, auquel nous devons la révélation de l'art chorégraphique moderne.